

Le rêveur

Fidèlement adapté d'après une histoire originale créée par

Mr. Chorein, Me Ciclet ; Me Gantelet, Mr Reymond, Me Granger, Me Tronel, Me Xuereb,

Mr Paquelet.

Non mon petit bonhomme, je ne me moque pas de toi. Si je souris c'est que tu me rappelles quelqu'un que j'ai bien connu. Laisse-moi te raconter son histoire.

Ce garçon s'appelait Olivier, oui comme toi. C'était il y a longtemps, bien avant qu'on ne commence à l'appeler *Monsieur* pour le restant de ses jours. Il avait grandi dans une gentille famille, du côté de Vaulx en Velin avec deux grands frères et deux petites sœurs dans un appartement HLM d'un quartier pas très joli.

Oui, une gentille famille..., mais à l'époque de notre histoire, les choses à la maison avaient un peu changé. Olivier venait d'avoir quinze ans et son plus grand frère, Patrick, de 4 ans son aînée, avait quitté l'appartement depuis déjà 2 ans pour aller faire son droit. Bien-sûr il revenait régulièrement les voir mais sa vie d'étudiant à Lyon l'obligeait à vivre toute la semaine à la résidence universitaire et, de plus en plus, il y restait aussi le week-end. Olivier adorait son frère et l'admirait peut-être encore plus depuis qu'il était parti. Et voilà que son autre frère de 18 ans allait partir lui aussi, dans un internat pour passer un bac professionnel de mécanique. Comme si ça ne suffisait pas que le garçon le plus intelligent qu'il connaisse ne passe plus le voir qu'en coup de vent ! Il fallait donc aussi que Théo (qui s'appelait Théodore en vérité, oui, comme ton grand-oncle...), son dernier frère sous la main, son meilleur ami, s'en aille lui aussi ! Déjà qu'il avait pris l'habitude depuis quelques temps de passer la moitié de son temps libre au téléphone avec sa nouvelle copine et l'autre moitié à aller la voir... Olivier se forçait à penser que ces départs feraient de la place dans l'appartement, mais c'était rude. Il se disait aussi qu'il lui restait encore ses sœurs, mais bon, à 9 et 10 ans, ces demoiselles se prenaient pour des dames et elles ne cessaient leurs piailllements que pour se parler à voix basses et s'esclaffer pour des raisons absolument mystérieuses...

Autant te dire, mon petit, qu'il commençait à se sentir un peu seul à la maison.

Je t'ai dit qu'Olivier avait 15 ans. C'était un assez bon élève dans sa classe de seconde au lycée du quartier. Pourtant il ne travaillait pas beaucoup dans mon souvenir. Mais il aimait les maths, et ça comptait, les maths, à l'époque ! Et la géo. Mais surtout, il adorait dessiner. C'était ce qu'il préférait faire au monde !

Je me souviens que quand il avait ton âge- oui c'est ça, une dizaine d'années- il avait commencé à dessiner tout ce qui lui passait devant les yeux : une table et ses chaises l'occupaient pendant une heure, les voitures qu'il voyait garées en face de chez lui, les immeubles et les nuages qui les coiffaient. C'était devenu comme une respiration, quelque chose d'automatique. Et sans prendre de cours, il progressait, comme si les choses qu'il voyait passait directement de son œil au crayon... Oui, c'est ça, de son œil au crayon...

Ses rares amis du collège, les meilleurs de la classe, étaient partis dans des lycées privés. A l'entrée en seconde, sa personnalité un peu à part n'avait pas tardé à le rendre impopulaire. On le trouvait

bizarre, farfelu avec sa manie de tout le temps dessiner et d'avoir des bonnes notes en ayant l'air de tomber de la lune.

Et donc, il commençait à se sentir un peu seul à l'école aussi. Et plus il était seul, plus il rêvait. Plus il rêvait, plus il dessinait. Cela faisait quelques temps déjà que son principal modèle était devenu son quartier. Il avait toujours vécu au Mas du Taureau, un quartier à l'est de Vaulx en Velin. Ça a beaucoup changé depuis, mais à l'époque, dans les années 2010, je peux te dire que ce genre d'endroit était vraiment très moche. De grands immeubles rectangulaires tout gris les uns à côté des autres, quelques arbres perdus au milieu du béton, l'impression de vivre dans un labyrinthe... Alors Olivier se mit à redessiner les choses, ouvrir les espaces, y déposer des squares ombragés, dégager le ciel, arrondir les angles...

Pour ses parents, Olivier semblait perdre son temps. Ils ne comprenaient pas cette obsession du dessin, surtout qu'il ne leur montrait plus tellement ce qu'il faisait. Son père était contremaître chez Berliet et sa mère travaillait comme aide-soignante dans une maison de retraite. Ils travaillaient dur pour offrir à leurs enfants les meilleures chances de réussir dans la vie. Alors, ils trouvaient qu'Olivier aurait dû travailler un peu plus et dessiner un peu moins. Pourquoi se contenter de bonnes notes quand on peut en avoir d'excellentes ?!

Il en était là de sa vie, sans trop savoir ce qu'il deviendrait, jonglant entre les devoirs qu'il expédiait sans y penser et sa passion qui lui prenait toute son intelligence et tous ses rêves, lorsqu'un jour... tout changea.

Parfois, mon petit, on se lève le matin, tout semble identique à la veille, on est sûr que la journée se passera comme toutes les autres à l'avenir et pourtant, il se produit un événement absolument imprévisible et qui peut avoir des conséquences sur le reste de la vie...

Ce jour-là, tout se passait normalement au lycée. Les cours succédaient aux cours, les professeurs faisaient les mêmes blagues que d'habitudes, s'énervaient pour les mêmes raisons -c'est-à-dire sans qu'on comprenne pourquoi-, les élèves lançaient des boulettes et discutaient entre eux. Et moi, je faisais des croquis dans les marges.

C'est en fin d'après-midi que la chose se produisit.

Bizarrement, le professeur de Technologie avait commencé à ranger ses affaires quelques minutes avant l'heure de la sonnerie. Il demanda le silence et dit : « Jeunes gens, j'ai une annonce à vous faire. La mairie a décidé de proposer à tous les lycéens de Vaulx en Velin de participer à un grand concours junior dans le cadre du projet de rénovation du Mas du Taureau. Il s'agit de faire des propositions dessinées pour un lieu de vie inter-génération et auto-suffisant en tenant compte de la réalité du quartier. J'imagine qu'il va y avoir beaucoup de participants mais ce serait bien qu'un maximum d'élèves de notre établissement s'y essayent. Surtout ceux que ça peut intéresser le plus... ». Olivier eut l'impression que le professeur l'avait regardé fixement en prononçant cette dernière phrase. Quelques minutes plus tôt, il s'apprêtait à ranger son matériel dans son cartable, déjà l'esprit ailleurs et tout à coup, c'était comme si son corps et son esprit s'étaient rassemblés en un point qu'il n'avait pas visité depuis longtemps : l'instant présent. « Ah et j'oubliais, la meilleure proposition servira pour le vrai projet de rénovation... » Le prof avait ajouté ça dans le brouhaha de fin de cours mais Olivier avait très bien entendu. « Ah et j'oubliais aussi : Le gagnant se verra offrir un voyage de découverte à Abu Dhabi, haut lieu de l'architecture moderne ! » Cette fois, difficile de ne pas entendre, Il ne restait quasiment plus personne dans la classe, les autres s'étaient envolés en quelques secondes, seul Olivier n'avait pas bougé de sa place...

Il rêvait de visiter Abu Dhabi, ce rêve d'architecture avec ses bâtiments immenses aux formes arrondies, ces immeubles ultra-modernes conçus pour donner de l'espace à leurs habitants. C'était décidé, il allait participer à ce concours. Architecte, voilà ce qu'il voulait faire ! La tête en feu, il dû attendre jusqu'à la fin du repas du soir pour en parler à ses parents qui l'écoutèrent avec beaucoup d'attention. C'était la première fois depuis bien longtemps qu'Olivier leur parlait spontanément d'une chose personnelle, et là, non seulement il s'agissait d'un événement de sa journée de lycée mais en plus il annonçait carrément le métier qu'il voulait faire ! Et tout ça avec un enthousiasme jamais vu...

Il fallut tout de même les convaincre et cela prit des jours. Ils étaient fiers de leurs fils, mais inquiets aussi. « Et s'il ne gagnait pas, quelle déception se serait pour lui. » « Mais s'il gagnait, tu te rends compte, qu'il partirait au bout du monde ! Abu Dhabi non d'un chien, c'est pas la porte à côté ! » et toutes cette sorte de choses qu'Olivier entendait de loin lorsque ses parents se croyaient seuls. Et puis un soir, à quelques jours de la date limite d'inscription... « Olivier, on a bien réfléchi. Et surtout on a pris des renseignements à la mairie, sur le concours et sur le voyage... Bon, ça a l'air sérieux... On accepte de t'inscrire. Mais tu sais, tu ne dois pas trop te faire d'illusions. Ils ont déjà reçu des propositions et ils prévoient beaucoup de participants... » Olivier n'écoutait plus, il avait déjà filé dans sa chambre récupérer son matériel à dessin, en lançant un grand « Merci !! Merci !!! ».

Durant les semaines qui suivirent, Olivier se consacra entièrement à la conception de « son » bâtiment. Il commença par en dessiner la silhouette et le parc autour. Puis il s'attaqua à l'aménagement intérieur, une crèche au rez-de-chaussée, des espaces accessibles aux personnes âgées, un jardin suspendu et un autre au centre du bâtiment avec des parois de verre laissant passer la lumière.

Au lycée, ses camarades s'étaient moqués de lui au début, avec ses rêves d'Abu Dhabi. Ils s'étaient mis à l'appeler l'« ami d'Abou ». Ça les avait fait rire un moment et puis ils s'étaient lassés. Certains même s'étaient montré curieux des croquis qu'il faisait, assis sur les marches qui menaient aux classes.

Enfin, il eut le sentiment d'avoir fini. Pendant quelques jours il hésita, puis annonça à ses parents qu'ils pouvaient déposer son « projet » à la mairie.

Et la routine des jours reprit son cours. Des semaines passèrent sans nouvelles du concours, jusqu'à ce qu'Olivier se disent que c'était fichu. Sans doute un autre élève d'un autre lycée avait-il gagné. Ses parents avaient eu raison de le prévenir qu'il allait être déçu...

Un soir du mois de mai, il entendit sa mère qui l'appelait. « Qu'est-ce qui y a ? » Elle avait un drôle d'air. Elle tenait une lettre et en même temps regardait son fils et lisait la lettre et le regardait à nouveau. Vraiment un drôle d'air, comme si elle avait envie de rire et qu'elle s'en empêchait. « Olivier, je viens d'appeler ton père. Je devrais attendre qu'il rentre pour te le dire mais j'y arrive pas... Tu n'as pas deviné ? » Non, Olivier ne comprenait pas. « Tu as gagné ! C'est toi qui as gagné !!! »

Depuis des années Olivier passait sa vie à rêver et maintenant c'est un rêve qui s'invitait dans la vraie vie. Et, de fait, les semaines qui suivirent passèrent comme dans un rêve. Il fut le héros d'une cérémonie de remise des prix à la mairie, en présence du maire, du directeur de son école et de la plupart de ses camarades de classe. Quelques jours plus tard, son père rentra du travail avec un journal dont il lut un article à haute voix, en commençant par son titre : « LE NOUVEAU NOUVEL AU

MAS DU TAUREAU ». Il voyagea à Abu Dhabi durant l'été et découvrit des bâtiments aux formes défiant les lois de la gravité. En revenant, il savait avec certitude qu'il deviendrait architecte. Ce qu'il ignorait c'est que 60 ans plus tard il se souviendrait aussi bien de cette histoire et qu'il la raconterait à son petit-fils qui porte le même prénom que lui...

Lavallé Awatef, Psychologue

Martin Elisabeth, AES